AGNES AUBAGUE

Portfolio (extraits)





Chacun.e a déjà entendu le chant d'un oiseau et ressenti une émotion. Mais personne ne comprend vraiment ce qu'ils disent.

Peut-être est-ce la même chose avec les multi-langages humains, même si nous ne comprenons pas tout, nous comprenons « au-delà des mots » quelque chose d'universel…

En plus du langage non-verbal qui nous permet de transmettre toutes sortes de messages notamment par l'attitude du corps et le ton de la voix, je pense que les langues humaines communiquent toutes par des rhizomes souterrains comme le mycelium des champignons, le langage des arbres, celui des enfants, et de toute la création dans l'univers.

Ainsi nous comprenons toutes les langues avant de pouvoir les parler, de façon enfantine et inconsciente. AA



Immanence, 2014, Paris

Les DICTAPOEMES POLYGLOTTES SIFFLES

Il s'agit de quelques balades dans des thématiques intimes et saugrenues, alchimie du quotidien sautant du chat à l'alligator, jeux de mots et d'esprit de la langue des oiseaux, histoires de bestiaire chimérique un peu toqué et de familles imaginaires, ritournelles d'un monde désenchanté ou utopique, accompagnés de sifflements primesautiers…

Tout cela ficelé sous forme de listes, de répétitions assonantes comme « Oh my God ! », une série d'exclamations teintées d'étonnement, de colère, de tristesse, d'extase, de peur, ou de joie… AA

Pièce sonore : OISEAU https://soundcloud.com/user-544009093



MON SEUL DESIR
Réalisation et montage de Yuta Arima
Séjour de création à la Maison Méchain, août 2025
(teaser d'1 minute)
https://vimeo.com/1133403461/10512e9651?share=copy&fl=sv&fe=ci



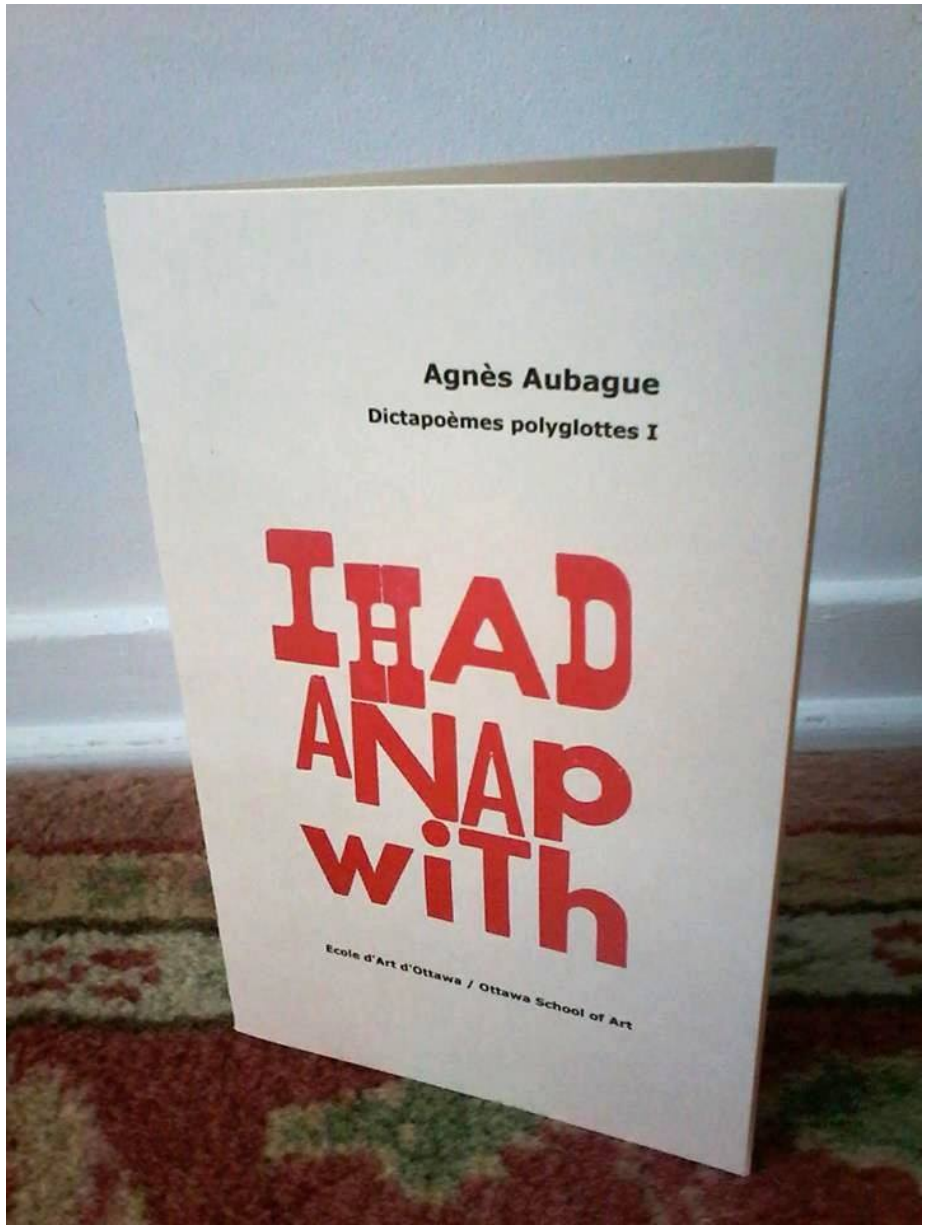
J’AIME LES OISEAUX, Maison poésie Nantes, 2022
https://youtu.be/cFl44oOpTKs
https://maisondelapoesie-nantes.com/aubague-agnes/



EXOCET, Dictapoème polyglotte sifflé, 2024
photographie, Arès

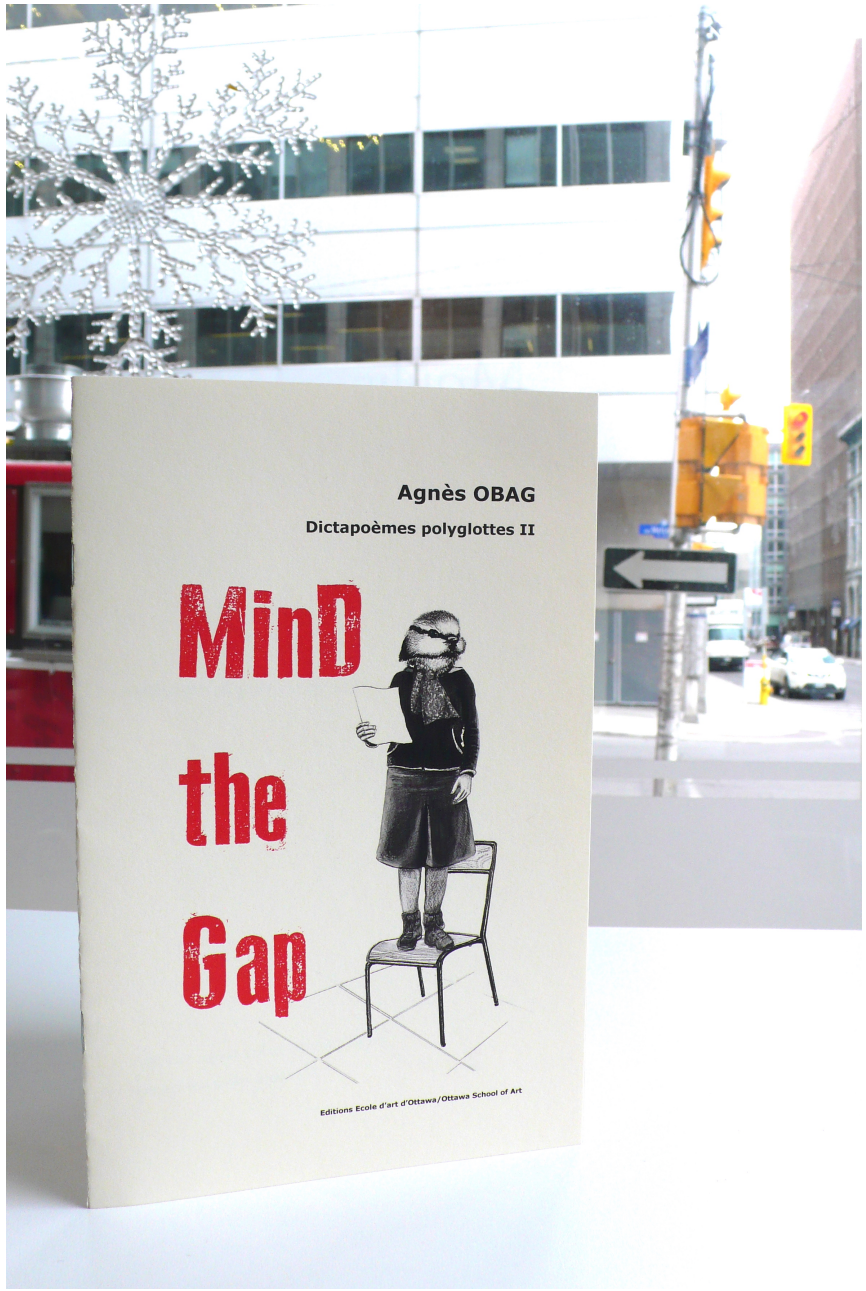


I HAD A NNAP WITH et MIND THE GAP, Dictapoèmes polyglottes, Editions OSA Ottawa, 2017



Cercle infini

J’aime les oiseaux
J’aime les poissons
J’aime les chats
J’aime les chats qui aime les oiseaux et les poissons
J’aime les oiseaux qui aiment les poissons qu’aiment les chats
J’aime les poissons aussi aimés des chats et des oiseaux
J’aime les petits poissons qui n’aiment pas les chats
J’aime les gros poissons qui aiment les oiseaux
J’aime les oiseaux aussi aimés des chats
J’aime les chats que n’aiment ni les petits poissons ni les petits oiseaux
J’aime les gros poissons qui aiment les petits chats
J’aime les gros oiseaux qui aiment les petits oiseaux
J’aime les gros poissons qui aiment les petits poissons
J’aime les gros oiseaux qui aiment les petits chats
J’aime les petits oiseaux qui aiment les gros oiseaux
J’aime aussi les oranges, le bon pain et la salade



My word is a bird
But bird is a word
I change gold into whistle
Don’t you think it's better?

Feed our brains with seeds
We will see the worlds

My word is a wing
I feel it growing
Angels will come to sing
Like a rainbow's morning
Letters on a phylactery
Sound of windy meanings

My word is a word
I keep my nest away from fire
Some lights inside remain
I want to understand
Salty is the bird's tail
Always trying to be free



Le CIHO Conservatoire International d’Histoires d’Oiseaux
Collecte d’histoires, projets réalisés avec Permanence littérature EAC / Collège Clisthène/ médiathèque St Louis Montferrand / résidence à Hiiumaa, biosphère en Estonie… (recherche en cours)
https://audioblog.arteradio.com/blog/126043/conservatoire-international-d-histoires-d-oiseaux-international-birds-stories-conservatory



MY WORD IS A BIRD, 2026
Sérigraphie sur papier Paint On 250 g
Plusieurs éditions dans différentes couleurs, limitées à 7 exemplaires + 2 EA



COSMIC LANGUAGE, (ou Living things talk to my little finger), 2016, photographie



MY BIRD ROAD, 2025
n°1/6 Socles de parole, moquettes sur papier, 1m x 1m
Résidence Maison François Méchain

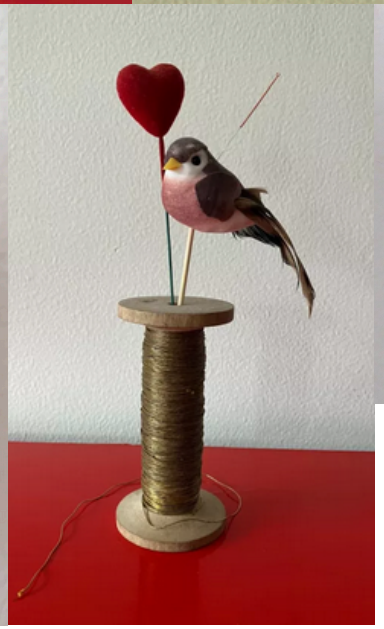














OBJETS OISELES , 2022

TEXTES de :

Michèle Métail

Alain Merlet

Sébastien Gazeau

Arnaud Label Rojoux



BIRD ROAD, 2019, Miami, USA

Véloce comme un pouillot, voyageuse comme une sterne, musicienne comme une grive, babillarde comme une fauvette, polyglotte comme un hypolaïs, bavarde comme une pie, rieuse comme une mouette, élégante comme une avocette, mélodieuse comme une linotte, sociable comme un vanneau, juchée sur un socle, Agnès Aubague pépie, elle piaille, zinzinule, pituite et jase, elle gazouille, grisolle, elle chante, siffle et persiffle ! Michèle Métail



I HAD A NAP WITH, Université Québec à Trois rivières, 2017

Avant de vous présenter l'artiste accueillie aujourd'hui, je serai tenté de faire silence, de tendre l'oreille, d'écouter et de me demander « Qui niche ici ? » avec cette autre question en suspens : « notre environnement sonore sera-t-il le même, ou plus enrichi, après une performance sifflée d'Agnès Aubague ? » Les oiseaux resteront-ils à l'écart ? « Mind the Gap » ?

Le Bureau d'Agnès Aubague est tout un monde et son monde est fait de mots, comme encagés dans ce titre : « my word is a bird » / « Mes mots sont des oiseaux », et déjà, se dessine une première ligne mélodique : world - word - bird…Peut-être que certain·es d'entre vous ont déjà accueilli chez eux des clichés d'Agnès Aubague prêtés par l'artothèque de Nantes (Collection Art delivery). D'autres se souviennent d'avoir assister à une lecture, à Saint-Herblain, en 2010, à la salle de spectacle ONYX, pour un projet palissade, intitulé Mon bureau est une œuvre d'art. Ou encore certain·es se souviennent d'une lecture performance, et pas n'importe où, puisque grimpé·es sur le toit d'un bunker nantais, le Hub. Enfin, pour les plus parisien·nes d'entre vous, peut-être avez-vous déjà croisé Agnès Aubague au cimetière du Père Lachaise où elle a rendu un hommage performé à Apollinaire et Raymond Roussel. Agnès Aubague occupe les espaces, les met en scène, au travers de scénographies épurées où apparaissent, ici et là, cube rouge, moquette et tapis rouges, mais aussi jupes et robes et châles rouges et parfois oiseau rouge – tel un « rouge-gorge » enflammé.
Agnès Aubague fait œuvre de ce qu'on appelle la poésie-action, où les mots « dits » se mêlent aux mots « écrits ». Artiste visuelle, elle met aussi les mots en scène sur des containers, des vitrines, ou tout support à adhésiver. Elle fait sonner les mots à voix haute, dans diverses langues, français, anglais, espagnol et dans sa chère « langue des oiseaux » héritée – qui sait – de ses racines basques. Et si cette langue sifflée et polyglottée nous inspirait de nouvelles modulations de langage, de nouveau compagnonnage, oiselé… Sans doute, il aurait encore beaucoup à dire sur ce projet de Bureau, mais à l'instar du mime Debureau, je n'en dirai pas plus, de crainte qu'au petit merle que je suis, elle ne vienne couper le sifflet. Alain Merlet, 2022



MIND THE GAP, Arès, 2024

Poétesse sifflante, plasticienne des mots, amie des oiseaux, Agnès Aubague a le goût de la mise en scène de soi et de la poésie qu'elle diffuse en tous lieux et en couleurs. Son dossier qui trouve aujourd'hui sa place dans notre fonds documentaire la montre en nombreuse compagnie, entourée des objets qu'elle invente et des artistes qu'elle invite, connectée aux mondes de l'art, du travail et de la fantaisie : une « semeuse de passages ».

Whistling poet, visual artist of words, friend of birds, Agnès Aubague has a taste for self-presentation and the poetry she disseminates everywhere and in all colors. Her portfolio, which now finds its place in our documentary collection, shows her in many company, surrounded by the objects she invents and the artists she invites, connected to the worlds of art, work, and fantasy: a "sower of passages."

Poétesse *et* plasticienne, Agnès Aubague expérimente « l'acte créateur sans contrainte de territoire » selon Arnaud Labelle-Rojoux qui en sait quelque chose, lui-même étant artiste *et* historien de l'art. Le texte qu'il lui consacre explore son œuvre à la manière d'un jeu de piste où les objets sont des mots, sont des images, sont des oiseaux. Sébastien Gazeau



MIRACLE, Miami, 2019

Toute bonne chose n'a pas de fin

Parlons de choses. Le mot paraît vague ? Il est riche. Très riche même. Du reste, en l'écrivant, je l'associe immédiatement aussi bien au langage le plus usuel qu'aux noms de Michel Foucault et Georges Perec, autrement dit une pensée complexe et un auteur obsessionnellement saisi par le débordement du monde qui entoure l'individu. Ce terme signifie à la fois ce qui existe dans le réel, constituant de fait le réel même, et, nous dit le dictionnaire, « tout objet concret par opposition aux êtres animés ». Je ne saurais mieux aborder que par ce mot la démarche d'Agnès Aubague.

Ce qui en procède en effet pourrait être envisagé comme une extension tous azimuts du domaine des choses, sachant que par son imprécision le mot porte en lui une multiplicité d'applications.

Exemple patent : les accessoires utilisés dans ses performances et ses lectures. S'ils ne sont à l'évidence pas là par hasard, ils ajoutent par leur présence une dimension visuelle, laquelle introduit une attention plastique autant qu'elle offre une échappée polysémique : la bouée fluo d'un flamant rose est une bouée fluo de flamant rose, mais aussi une bouée, un flamant rose, un souffle prisonnier, une couleur, les vacances, que sais-je... Toute chose au fond se trouve à la fois vierge d'interprétations et simultanément chargée d'une infinité de lectures. Herméneutique sauvage.

Mais je ne l'ai pas encore dit, Agnès Aubague est poétesse et artiste. Cela inscrit naturellement ses productions dans l'histoire déjà longue de poètes-artistes expérimentant l'acte créateur sans contrainte de territoire. Les modalités adoptées par chacun·e se révèlent souvent singulières, au-delà de leur transversalité. Dans son cas il s'agit moins, me semble-t-il, d'une recherche de poésie « totale » au sens où l'entendait Adriano Spatola (une sorte d'élargissement du domaine poétique {note}) que d'une curiosité joueuse à partir de ce qu'Agnès Aubague appelle son « petit écosystème ». Ainsi les photographies de la série commencée en 2020 intitulée Miracle tentant de figurer l'infigurable d'une sensation, appartiennent-elles, en tant que photos, au domaine de l'objet. Ce qu'elles représentent ne subvertit pas leur nature photographique. Au contraire, c'est le précipité photographique qui les fonde comme choses.

Roland Barthes le soulignait : ce sont les chimistes les inventeurs de la photographie, pas les peintres. Agnès Aubague parle à propos des siennes d'« acte magique », formule pouvant s'appliquer à ses agencements d'objets (abat-jour couronné, galet surmonté d'un mini-parasol de cocktail) relevant quant à eux d'une théâtralité sans langage, du moins verbal

Au passage, il faut le dire, ce n'est pas que le mot ait déserté de ses modes opératoires, mais, par la force des choses justement, il n'est là que comme élément parmi d'autres d'un langage étendu à l'ensemble des artefacts créateurs (photos, actions, collages, enregistrements sonores, etc.), et à toutes les langues, celle des oiseaux comprises. Des oiseaux ? Des vrais oiseaux ? Aussi. Car Agnès Aubague est une siffleuse. Mais sa langue des oiseaux est ce tout qui est la poésie même, celle qui transfigure les choses en formules énigmatiques et les mots en choses démultipliées de mystère. Arnaud Labelle-Rojoux



Autres documents et CV :
https://dda-nouvelle-aquitaine.org/Agnes-Aubague